



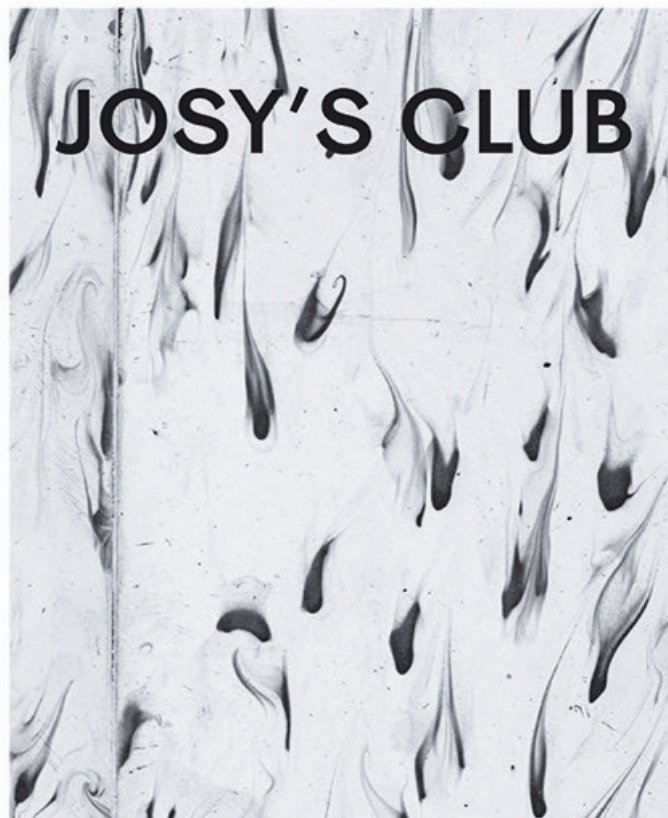
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PIERRE-OLIVIER ARNAUD ET DENIS SAVARY *JOSY'S CLUB*

Exposition

Du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre 2023

Au centre d'art contemporain – la synagogue de Delme



INSTALLATION / RÉAPPROPRIATION / MODERNITÉ

Quelles formes et quels motifs les artistes ont-ils glanés lors de leurs « dérives » dans l'espace urbain ?

Par quelles stratégies se réapproprient-ils ces éléments issus de la modernité tardive ?

En quoi leur installation crée-t-elle un espace fictionnel constitué de formes troublantes décalant notre vision du monde ?





SOMMAIRE

I- LES ARTISTES – L'EXPOSITION

- 1) Présentation des artistesp.4
- 2) L'exposition *Josy's Club*.....p.6

II- BRUTALISME ET FICTION

- 1) Entre dérive et flânerie.....p.14
- 2) Environnement (installation artistique)p.17

III- LES PISTES PÉDAGOGIQUES :

INSTALLATION / RÉAPPROPRIATION / MODERNITÉ

- 1) Résonances avec les programmes scolaires d'arts plastiques...p.20
- 2) Interdisciplinarité.....p.22

IV-VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- 1) Les modalités de visites.....p.24
- 2) Propositions de visites-ateliers.....p.25

VI-CENTRE D'ART CONTEMPORAIN – LA SYNAGOGUE DE DELME.....p.26

VII-LE SERVICE DES PUBLICS.....p.27



I – LES ARTISTES – L'EXPOSITION

1) PRÉSENTATION DES ARTISTES

Pierre-Olivier Arnaud

Né en 1972 à Lyon où il vit et travaille.

Il est diplômé de l'École supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne en 1996.

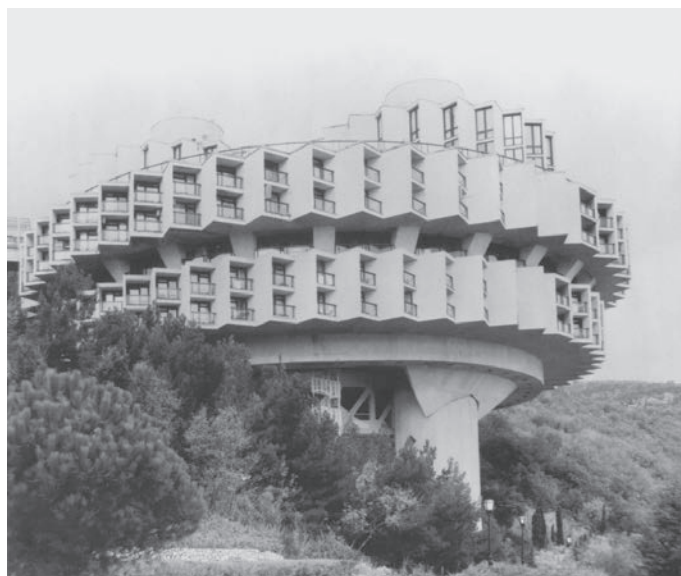
Pierre-Olivier Arnaud ne se considère pas comme un photographe, mais utilise la **photographie** comme un médium dans son œuvre. Sa démarche repose sur la **collecte d'images** dans la rue et dans la presse qu'il retravaille ensuite, découpe, agence, reprend en photo, agrandit, désature, etc. De ces multiples traitements naissent de nouveaux ensembles d'images que l'artiste fait entrer en résonance. Sa réflexion se concentre généralement sur la nature même de l'image ainsi que sur ses moyens de production, de diffusion et de consommation. Depuis ses débuts, Pierre-Olivier Arnaud travaille essentiellement autour des nuances de **gris**.



Pierre-Olivier Arnaud
Ph : Lafayette Anticipation.

Il **transforme** toutes les images qu'il crée ou qu'il prélève (publicités, journaux, etc.) en un gris optique. Cette opération participe à sa volonté de **désublimation**, produisant en retour une forme d'**étrangeté fantomatique**.

Si ses premières photographies se focalisent sur des détails (un bord, un angle, un coin) où le sujet n'est jamais clairement identifiable, les formes commencent à faire peu à peu surface (étoile, palmier, hôtel, visage, corps...).



Da gauche à droite, haut en bas :
Sans titre, impression jet d'encre sur papier, 176 x 120 cm, 2012.

Effective 03, sérigraphie sur papier, 176 x 120 cm, 2018.

Sans titre, photographie noir et blanc, contrecollée diasec, 30 x 36,5 cm, 2004-2005.

Sans titre, impression laser sur papier A4, installation au sol, 2007.



Denis Savary à côté de son œuvre *Figueras*, cinq parasols installés devant le nouveau siège de l'ECA, sur les hauts de Lausanne.
Ph : Odile Meylan

Denis Savary

Né en 1981 à Granges-près-Marnand, Suisse.

Il vit et travaille à Genève.

Il est diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en 2004.

Inclassable et protéiforme, son travail prend tour à tour la forme de sculptures, de dessins, d'installations, de vidéos ou de pièces sonores. Privilégiant des procédés d'**appropriation**, de **citation** ou de **collaboration**, Denis Savary navigue librement entre ces différents médiums et les associe pour mieux explorer le décroisement des genres (au croisement de la science et des beaux-arts, de la zoologie, de la botanique et de la littérature) et des époques (dans son travail, les œuvres de ses contemporains côtoient aisément celles de Vallotton, d'Hodler ou des indiens hopi). Chaque œuvre se fonde sur un travail de recherches et lui permet d'explorer de nouvelles techniques.

Il collabore avec divers artisans choisis en fonction de ses créations.

Les pièces s'inspirent soit des travaux d'un artiste qu'il **détourne** ou **réinterprète**, soit d'une **coutume** ou d'une **tradition**. Toutes ces références se perçoivent dans la scénographie de ses expositions qu'il conçoit comme une narration, cherchant à créer une atmosphère singulière.



De gauche à droite :

Lokis I-IX, fibre de verre, 140 x 160 x 170 cm, 2016.

Balla I, II, III, IV, bois, mousse, ouate, laiton et tissu, 130 x 130 x 135 cm, 2017.

Boréale, bois de noyer, bois d'okoumé, cuir, métal, corde, 150 x 250 x 100 cm, 2014.



Boréale, étrange cétacé, rappelle aussi bien les marionnettes fréquemment représentées par l'artiste, que les masques de baleines sculptés par les Amérindiens Kwakwaka'wakw au 19^e siècle.

Lokis I-IX fait référence aux représentations des ours dansants dans la sculpture inuit ainsi qu'aux dessins de Heinrich Kley qui ont inspiré Walt Disney pour les animaux dansants. Le titre est issu d'un roman fantastique de Prosper Mérimée qui raconte la vie d'un homme né d'une femme et d'un ours.

Balla est un ensemble de sculptures né à la croisée entre un tipi indien, un costume de derviche tourneur et une soucoupe volante, il collabore avec le tapissier Vladimir Boson qui apporte son univers pop dans les couleurs des tissus.

2) L'EXPOSITION JOSY'S CLUB

Si Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud ne forment pas un duo d'artistes, ils partagent le plaisir de la **dérive psychogéographique** à travers les formes et leur histoire, qu'elles proviennent de l'art, de l'architecture, du design graphique, de la littérature ou du cinéma. Ils aiment les **glaner** telles qu'elles s'incarnent dans l'**environnement urbain**, souvent de manière sauvage, générées par le hasard des circonstances.

Ils pratiquent un art de l'appropriation spécifique, pour compiler et travailler des gestes artistiques ou architecturaux sans auteurs (trouvés lors d'une promenade en ville ou d'une recherche sur internet ou dans un livre), devenant la base d'un vocabulaire issu d'une modernité informelle, bricolée et réinvestie par les subjectivités, avec tout ce que cela compte de maladresses, de spontanéité et de sincérité. Empruntant autant à une **modernité tardive** qu'à ce qu'ils appellent un « **brutalisme vernaculaire** », les artistes cherchent les traces d'affects complexes et de troubles liées à une certaine manière de vivre au présent.

Dans la synagogue de Delme, Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud invitent les visiteur·euse·s à **Josy's Club**, un espace plongé dans la pénombre, devenant le réceptacle de ces trouvailles extraites de ces multiples dérives et constituant une véritable réappropriation de l'espace urbain par l'imaginaire.



Brutalisme

Le brutalisme est un style architectural issu du mouvement moderne, qui connaît une grande popularité des années 1950 aux années 1970 avant de décliner peu à peu, bien que divers architectes s'inspirent encore des principes de ce courant. Il se distingue notamment par la répétition de certains éléments comme les fenêtres, et par l'absence d'ornements et le caractère brut du béton. Il est aussi un style d'art visuel qui a également été adopté par des peintres, des sculpteurs, des graveurs et des photographes, tels que Richard Hamilton et Eduardo Paolozzi.



Base iconographique à partir de laquelle Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud ont imaginé l'esthétique de l'exposition *Josy's Club* au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme.

Dans leurs pratiques respectives, Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud travaillent déjà avec des formes et des images qu'ils empruntent, glanent et déplacent.

Dans l'exposition *Josy's Club*, les images récoltées lors de leurs dérives dans l'espace urbain ou sur internet ont été réunies dans un **poster**. Terrain d'entente et espace de recherche d'un **vocabulaire plastique**, il constitue la toile de fond du projet et son esthétique.

À partir de ce « moodboard », ils entendent constituer un tout, une exposition, qui se visiterait comme un « jardin sec ».

Les éléments qui composent l'exposition empruntent autant à une modernité tardive qu'à ce qu'ils appellent « brutalisme vernaculaire », c'est-à-dire les manières dont les formes architecturales et de design liées au mouvement brutaliste réapparaissent dans des pratiques individuelles visibles dans l'espace public ou privé (façades de bâtiment, devantures de magasins, sculptures de jardin...).

Inspirée par les œuvres de **J.G. Ballard** telles que la *Trilogie de béton*¹ ou encore *Sécheresse*, l'exposition se dévoile tel un **jardin sec**, dont chaque élément sculptural ou pictural serait le symptôme de ces espaces troublés. Ce paysage sec et terne reflète les variantes périphériques d'une pensée moderne planifiée, mais dans un esprit bien vivant, car il ne s'agit pas de parler de fantômes, ni de ruines ici. Les artistes mettent en avant une tendance **vernaculaire** bien vivace et proliférante en ce début de XXI^{ème} siècle. Sans verser dans la nostalgie, ni dans un certain fétichisme pour le modernisme, ce projet s'intéresse à sa déformation et à sa survivance dans l'époque actuelle, à son état de décrépitude avancé dont il n'existe pas d'alternative capable de le remplacer dans ce monde vivant à la fois dans un présent éternel et cultivant un certain appétit pour le rétro-futurisme. Les artistes s'intéressent à son déploiement esthétique dans l'espace urbain à partir de ce que les gens en font et créent à partir d'une base floue, dans des gestes a priori non artistique, de l'ordre du bricolage, mais contribuant à modifier et à faire évoluer les formes et l'esthétique de la ville.



Façade du Josy's Club. Image source photographiée par les artistes lors d'une marche à Lyon.

Le titre **Josy's club** est emprunté à un bar nocturne lyonnais. La façade leur évoque les restes d'une œuvre de Eduardo Luigi Paolozzi² ou encore l'œuvre d'un maçon informé par le brutalisme et les ruines incas et mayas.

Cette façade a été le point de départ de leurs recherches pour aborder un **espace troublé**, une projection d'un lieu dans un lieu où chaque élément est l'image d'une image empruntée au réel.

Chaque élément de l'exposition a un objet source, auquel vient s'ajouter de multiples références et interprétations.

Josy's Club est une **installation artistique, une œuvre à part entière**, composée de différents éléments cités ci-dessous.

- > 3 cendriers, *Le Fuseau de A.Bee*, élève de W. Guhl, pour Eternit®, ciment, ø 55 x 92 cm
- > 6 jardinières *Sifu*, ATECH., plastique, ø 65 x 57 cm
- > 3 reproductions de monticules issus du Couvent de la Tourette et de la Cité Radieuse, techniques mixtes, 170 x 530 x 190 cm, 128 x 340 x 370 cm et 115 x 165 x 107 cm
- > 4 pieds de parasol Detroit, Vega, métal peint, 80 x 80 x 60 cm
- > 27 dalles de béton issues du pavement du Centre d'art, 50 x 50 cm chaque
- > 1 drapeau, impression jet d'encre sur coton, 600 x 100 cm
- > 3 reproductions d'écran de cheminée par l'atelier Vladimir Boson, Lausanne, 64 x 80 x 3 cm
- > 1 objet en pâte de verre réalisé par l'atelier Gamil, Saint-Mihiel, 57 x 38 x 45 cm
- > 1 mannequin réalisé par l'atelier Vladimir Boson, Lausanne, techniques mixtes, 50 x 54 x 51 cm
- > 2 posters, 120 x 90 cm, sérigraphie sur papier
- > 3 posters, 29,7 x 21 cm, impression jet d'encre sur papier
- > 7 posters, 25 x 19 cm, impression jet d'encre sur papier
- > 1 poster, 59,4 x 42 cm, impression jet d'encre sur vinyle
- > lumière du jour zénithale

1- La Trilogie de béton J.G. Ballard inclut *Crash!* (1973), *L'île de béton* (1974) et *I.G.H.* (1975), réédition Collection Folio (n° 5725), Gallimard, Paris, 2014. J.G. Ballard, *Sécheresse* (1964), réédition Collection Folio Science-Fiction, Gallimard, Paris, 2011. Voir bibliographie.

2- Eduardo Luigi Paolozzi (7 mars 1924 – 22 avril 2005) est un artiste écossais. Il est l'un des fondateurs de l'Independent Group, cercle précurseur du mouvement Pop art britannique des années 1950. Il se fait ensuite connaître en tant que sculpteur, en produisant des œuvres statuariques ayant souvent trait à des formes vivantes, mais possédant cependant des éléments rectilignes.



Drapeau, impression jet d'encre sur coton, 600 x 100 cm



Cendrier, *Le Fuseau* de A.Bee, élève de W. Guhl, pour Eternit®, ciment, ø 55 x 92 cm



Image de J.G. Ballard photographiée par les artistes.

Jimmy Robert, *Descendances du nu*, CAC - la synagogue de Delme, 2016. Ph : O.H.Dancy.



L'exposition *Josy's Club* commence à l'extérieur de la synagogue avec un **drapeau suspendu** à la façade du bâtiment reprenant les motifs du **papier peint** d'une photographie de l'écrivain **J.G. Ballard** cité plus haut.

Le tombé fluide du tissu rappelle le rideau en velours imprimé de l'exposition ***Descendances du nu*** de **Jimmy Robert** présentée en 2016 au centre d'art de Delme, source de référence pour les artistes. Le motif du rideau est un élément tiré du tableau de Duchamp, isolé, répété à la manière d'un kaléidoscope. Pierre-Olivier et Denis jouent également avec la **répétition** d'un même motif dans leur drapeau, tout comme dans de nombreux éléments de l'exposition : jardinières, photographies, cendriers, dalles de béton, monticules.



Paire de jardinières vintage diabolo par Willy Guhl et Antonn Bee pour Eternit, 1950-1960

Visible sous le porche de la synagogue, ce cendrier est le premier d'une série de trois réalisée pour l'exposition. À l'origine, il s'agit de bacs-à-plantes créés en 1951 par Willy Guhl et produit par l'entreprise Suisse Eternit®. Les artistes les utilisent comme cendriers en les remplissant de sable.



Ces **monticules** s'inspirent directement des formes de béton laissées par **Le Corbusier** sur le **toit de la Cité Radieuse**, Marseille et du **Couvent de la Tourette**, Lyon. Le Corbusier, architecte franco-suisse (1887-1965), est l'un des premiers représentants de l'**architecture brutaliste**, notamment avec la construction de la Cité radieuse (1947-1952) dans laquelle il développe le concept d'unité d'habitation. Ces monticules organiques dont la fonction est indéterminée détonnent avec l'esthétique du brutalisme, marquée par des lignes franches et des formes géométriques répétitives. Sculptures informelles, jeux pour enfants ou pots-de-fleurs, ces «tas» peuvent évoquer différents usages.



Reproductions de monticules issus du Couvent de la Tourette et de la Cité Radieuse, techniques mixtes, 170 x 530 x 190 cm, 128 x 340 x 370 cm

Droite : Photos prises par les artistes sur le toit du Couvent de la Tourette et de la Cité Radieuse.





6 jardinières *Sifu*, ATECH., plastique, ø 65 x 57 cm

1 mannequin réalisé par l'atelier Vladimir Boson, Lausanne, techniques mixtes, 50 x 54 x 51 cm

Six **jardinières** sont suspendues de part et d'autre de l'espace au rez-de-chaussée de la synagogue. Il s'agit de jardinières *SIFU* pour suspensions florales que les artistes se sont procurées d'occasion, identiques à celles qu'ils ont croisé et pris en photographie lors de leurs déambulations dans la ville.

De petits personnages, comme celui-ci aux allures de biker, s'insèrent souvent dans les expositions de Denis Savary. Tour à tour personnage en cape, inuit, pape et cosmonaute, ils se métamorphosent en fonction des contextes et renvoient à des influences et des traditions de différentes époques et cultures.

Fernando s'inspire d'une œuvre pastel de Fernando Botera d'après la peinture *Les Ménines* de Velasquez par exemple.



Photo de jardinière prise par les artistes.



Denis Savary, *Fernando*, technique mixte, 35 x 35 x 44 cm, 2012.



Objet en pâte de verre réalisé par l'atelier Gamil, Saint-Mihiel, 57 x 38 x 45 cm

Des mouvements de rotation sont perceptibles dans l'exposition : la jardinière est aussi une toupie, tout comme le cendrier peut se transformer en diabolo. Ces formes viennent **twister** l'espace d'exposition très rectiligne et symétrique.

Il faut tourner tout autour de cet objet en pâte de verre coloré pour découvrir qu'il s'agit d'une chauve-souris. Le mouvement des ailes dialogue avec celui des mains dans les photographies.

Les photographies de Pierre-Olivier mettent en scène des détails de corps de femmes issus d'images publicitaires. Il s'agit de photographies d'images publicitaires présentes dans des vitrines de magasins notamment.

À travers ce passage en gris, il cherche à désubliminer ce que cette image publicitaire représente et en même temps, à voir ce qui résiste. Quelles projections sont encore possibles ?



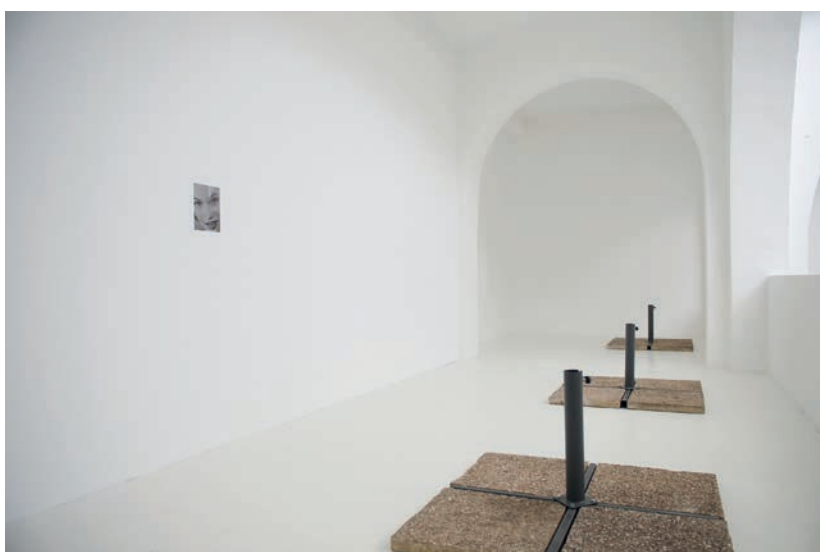
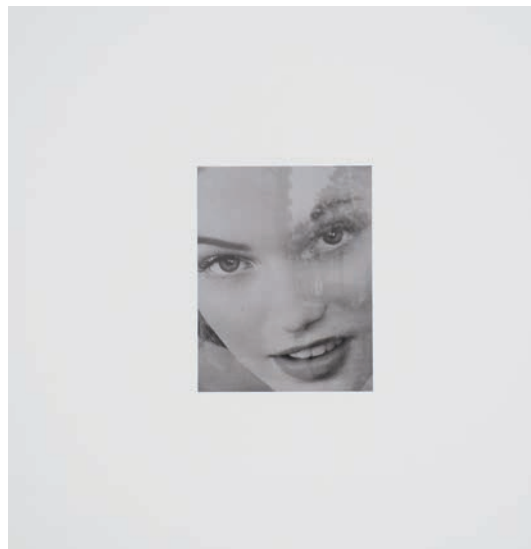


Les trois reproductions d'**écrans de cheminée** ont été réalisées par l'atelier Vladimir Boson, Lausanne. L'objet source de la série des caches-cheminées est un cache-cheminée photographié dans un appartement à Lyon par Denis Savary. Celui-ci fait penser à l'appartement de Charles de Beistegui, réalisé par Le Corbusier, juché aux sixième et septième étages d'un immeuble des Champs-Élysées. Posés le long de la balustrade, ils évoquent des espaces tout en les dissimulant, en écho aux fenêtres de la synagogue, fermées pour l'exposition mais néanmoins visibles.

De gauche à droite :
Image source pour les caches-cheminées.
Appartement de M. Charles de Beistegui, Paris. Ph : Lucien Hervé © FLC/ADAGP

À l'étage, la série des **sept photographies** ont le même sujet : le visage d'une femme issu d'un support publicitaire. Pierre-Olivier **démultiplie** ses images comme la démultiplication publicitaire dans notre quotidien. Cependant ces images sont **différentes** car elles n'ont pas été photographiées dans la même ville, ni au même moment de la journée et imprimées par les mêmes imprimeurs.

Cette série peut évoquer celle du peintre impressionniste **Claude Monet** (1840 - 1926), qui réunit un ensemble de 30 tableaux représentant des vues du portail occidental de la cathédrale Notre-Dame de Rouen peintes à différents moments de la journée.



Les **27 dalles de béton** sont issues du pavement devant la synagogue. Utilisées pour habiller un sol extérieur à la manière d'un carrelage, et bon marché, on les retrouve dans beaucoup d'espaces publics. Elles marquent l'esthétique de certains lieux comme ceux photographiés par les artistes lors de leurs dérives dans l'espace urbain.

Ces éléments participent au « paysage sec » que les artistes entendent créer dans la synagogue. C'est un **terrain vague**, un espace renvoyant tout autant à un skate parc laissé à l'abandon, à un square comprimé entre des murs d'immeubles ou encore la place d'un village vidé peu à peu de ses habitants. C'est un **espace de béton et sombre**, dans lequel les jardinières ne sont pas garnies de fleurs mais remplacées par des cendriers, et où la seule source de lumière naturelle provient des petites fenêtres de la coupole.



Images sources photographiées par les artistes, références pour les éléments en dallage à l'étage et les pieds de parasol.

II – BRUTALISME ET FICTION

Si **Pierre-Olivier Arnaud** et **Denis Savary** ont des démarches différentes, ils ont en commun celle de travailler à partir du **réel**. Ils **décontextualisent** des formes existantes et les chargent de **significations** inattendues.

Pierre-Olivier Arnaud a commencé par photographier des **espaces urbains**, souvent désaffectés, qu'il rencontrait lors de longues dérives. C'est cette démarche qu'ensemble ils ont expérimenté pour le projet **Josy's Club**. Ils ont **glané des éléments** lors de leurs **déambulations** dans les villes (Lyon, Marseille) et sur internet, en s'intéressant aux formes liées au **mouvement brutaliste**, aux **constructions vernaculaires** et en portant un intérêt aux formes **ambiguës** et **indéterminées**. Ils ont construit un **environnement** constitué de toutes ces **bizarries** rencontrées, une **fiction** ancrée dans le réel.

1) ENTRE DÉRIVE ET FLÂNERIE

La **marche** fait partie du processus artistique de Denis Savary et de Pierre-Olivier Arnaud pour leur projet à la synagogue de Delme. Ils arpentent les villes, observent façades, vitrines et devantures de magasin, en prêtant attention à certains éléments, ceux en marge, appartenant à un entre-deux, entre passé et présent. Les formes que l'on retrouve dans l'exposition découlent de celles qu'ils ont rencontrées lors de leurs dérives dans l'espace urbain.

Visite dadaïste, promenades surréalistes, dérives urbaines des situationnistes ou encore flânerie, la marche dévoile des façons singulières de considérer la ville, de l'interpréter, de la mettre en scène et d'y intégrer les visiteurs.

VISITE DADAÏSTE

En 1921, Dada initie une première excursion dans les lieux banals de la ville de Paris : « Les dadaïstes de passage à Paris, voulant remédier à l'incompétence de guides et de cicérones suspects, ont décidé d'entreprendre une série de visites à des endroits choisis, en particulier à ceux qui n'ont vraiment pas de raison d'exister »³. Les lieux dérisoires étaient l'objectif de ce parcours ponctué de lectures improvisées devant les éléments de la ville.

PROMENADES SURRÉALISTES

Dans la continuité de cette action, la déambulation dans des zones marginales de Paris a été l'une des activités les plus pratiquées par les surréalistes. Pour ces derniers, l'exploration de ces territoires physiques de la ville était aussi une exploration des territoires de l'inconscient. Sur le même mode que l'écriture automatique, la marche s'effectue sans destination prédéterminée et en adoptant un état d'esprit libre, un lâcher-prise afin de briser la banalité du quotidien.

3- Tract annonçant la première manifestation publique organisée pour la « Saison Dada 1921 » (14 avril 1921). Texte de Breton, Eluard, Picabia, Tzara.

Le mouvement dada (aussi appelé dadaïsme) est un mouvement intellectuel, littéraire, artistique et ponctuel du début du xxe siècle, qui se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, esthétiques et politiques.

4- David Le Breton, *Éloge de la marche*, 2000.

« Je ne fais que me promener, déambuler, arpenter. »

Pierre-Olivier Arnaud.

FLÂNERIE

Citons aussi la figure du flâneur du XIX^e siècle, terme utilisé par Charles Baudelaire dans son livre *Le Peintre de la vie moderne* (1863). Le flâneur désigne les poètes et les intellectuels qui, en se promenant, observent de façon critique les comportements des individus dans la ville. Il constate l'impact sur l'individu des transformations urbaines dues à l'industrialisation, dans une période de changements sociétaux accélérés.

« Jouissance du temps, des lieux, la marche est une dérobade, un pied de nez à la modernité. Elle est un chemin de traverse dans le rythme effréné de nos vies, une manière propice de prendre de la distance et d'affûter ses sens. »⁴

DÉRIVE PSYCHOGÉOGRAPHIQUE

La dérive est une manière d'errer dans un lieu pour sa découverte, en tant que réseau d'expériences et de vécu. C'est une démarche qui consiste à se déplacer à travers les différentes ambiances d'un espace (une ville, un quartier) en se laissant guider par les impressions, par les effets subjectifs des lieux.

La dérive urbaine a été définie par le situationniste **Guy Debord** en 1956. Le poète et écrivain a utilisé cette idée dans son texte *La théorie de la dérive* pour amener ses lecteurs à reconsidérer la manière dont ils vivent l'espace urbain. Plutôt que de demeurer emprisonnés dans leur routine quotidienne et de faire chaque jour le même trajet sans prêter la moindre attention à leur environnement vital, la dérive exhorte les citoyens à suivre leurs émotions pour regarder les situations urbaines sous un angle radicalement nouveau.

« Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. »

Ceci amène les défenseurs de cette posture à affirmer que les villes ont été pensées spécifiquement pour opérer un contrôle psychologique au travers de leur structure. Les **situationnistes** envisagent la **dérive psychogéographique** comme un outil pratique pour que les individus réinventent leur quotidien en détournant l'organisation spatiale aliénante.



Guy Debord, *Guide psychogéographique de Paris : discours sur les passions de l'amour*, International Movement for an Imaginist Bauhaus, 1957.

[la] formule pour renverser le monde, nous ne l'avons pas cherchée dans les livres mais en errant !

Guy Debord



Pierre-Olivier Arnaud, détail de *Hotel Cosmos*, 2008. Ensemble de 36 images, impressions numériques sur papier A4 colorés, dimensions variables.

Cette série de photographies réalisée à partir de photographies trouvées que Pierre-Olivier Arnaud rephotographie, évoque tout autant le modernisme des années 50 dont elles sont issues que les stations essences de l'artiste américain Edward Ruscha (1937). Dans *Twenty-six Gasoline Stations*, ce dernier photographie vingt-six stations-services en noir et blanc sur la route 66.

Pierre-Olivier Arnaud réalise des photographies d'espaces souvent **génériques** qui ne peuvent être localisés ni spatialement, ni chronologiquement. Ils appartiennent à une **zone indéterminée**. Il a ensuite étendu son lexique visuel avec des séries consacrées aux **architectures du modernisme tardif**. Il sillonne les pays de l'ex-bloc soviétique à la recherche de ses manifestations tout autant que celles d'hôtels portant la même appellation (Hôtel 2000, 2006 et Projet Cosmos, 2009).

Il travaille souvent en **série** autour d'un **motif** : des palmiers, des feux d'artifice, des manèges de fête foraine, des dégradés prélevés sur des fonds publicitaires, de petites étoiles scintillantes, des boules à facettes, des stands de tirs, des devantures en forme d'étoiles, des hôtels touristiques.

« En fait je regarde ces éléments, ce fond de décor, ces enseignes, ces images, à la fois comme des échos, des scories et des ruines de promesses dont je tente d'apercevoir les lueurs »

Comme les artistes de la **Picture Generation**⁵, il s'intéresse à notre relation aux images dans l'espace public. Ses photographies délavées, dégradées, effacées, reproduites jusqu'à la disparition ou jusqu'au sentiment de déjà-vu, renvoient aux **médias de masse**, à la culture du multiple, de ces images vues et revues qui nous environnent. Pierre-Olivier Arnaud s'intéresse à la capacité des images à être encore porteuses d'une projection. Que reste-t-il après l'image ? Que projette-t-on sur celles-ci ?

Si l'exploration de la ville à travers les images est au cœur de la pratique de Pierre-Olivier Arnaud, la recherche de Denis Savary est très liée à la question de l'**habitat** et de ce qui l'entoure.

Sa pratique se caractérise par un **assemblage d'éléments** dissemblables prélevés dans le réel. Il les hybride, les greffe les uns aux autres.

Lovers, 2018

L'image source de cette série de sculptures est une paire de vieux protège-tibias de hockey repérés dans une vitrine à New York. La forme vintage de cet objet fait écho au célèbre *Baiser* de Brancusi ou à des ruines de colonnes antiques. On retrouve également l'intérêt de l'artiste pour la série.



Denis Savary, *Lovers*, bois et céramique, 78 x 93 cm, 2018.

Villas, 2021

Vers quelle rive l'imaginaire se laisse-t-il porter lorsque, adulte, il laisse dériver sa pensée devant une maison de poupée ?

Lorsque Denis Savary, pour sa part, découvre la maison de poupée appartenant à sa galeriste, véritable objet de jeu de son enfance, c'est vers les larges plaines de l'Ouest américain que file son imaginaire. C'est cette rencontre qui est à l'origine de ces trois grandes maisons de poupées inspirées du toit en bardeaux rouges et de l'extérieur en stuc des maisons familiales de banlieue suisses.

Les distorsions que Denis Savary réalisent perturbent ces formes génériques et convient différentes sources littéraires et artistiques. Les papiers peints de la salle du rez-de-chaussée de la *Villa III* est basé sur le *Nu descendant un escalier*, n° 2 (1912) de Marcel Duchamp par exemple.



Denis Savary, vue de l'exposition «Ithaca», Galerie Maria Bernheim, Suisse, 2021.

5- La *picture generation*, tient son nom de l'exposition *Pictures* qui s'est tenue à New York en 1977. Le pluriel souligne l'hybridité de l'art de ces artistes englobant tout type d'images, qu'elles soient issues de la photographie, de la peinture ou de la vidéo. Dans un monde saturé d'images où selon Sherrie Levine, faute d'original et d'originalité, il reste encore à reproduire des reproductions, ces artistes font de l'appropriation leur principal mode opératoire.

2) ENVIRONNEMENT (INSTALLATION ARTISTIQUE)

Dans leur projet *Josy's Club*, les artistes reconstituent un lieu dans un lieu en intégrant l'histoire et les formes de la synagogue tout en empruntant à d'autres. Ils envisagent l'exposition dans un ensemble qui constituerait un **jardin sec**. Si l'on considère le jardin comme un espace fabriqué, où l'on compose et où l'on assemble, l'exposition pourrait s'envisager comme un **collage** en trois dimensions. Produite à partir des « bizarreries » rencontrées lors de leurs dérives dans l'espace urbain et sur internet, les artistes nous projettent dans un nouvel espace, un **terrain vague** pouvant évoquer tout autant les paysages de béton que Ballard décrit dans ses livres ou les paysages surréalistes.

PAYSAGE DE BÉTON CHEZ BALLARD

Ballard est cité par les artistes comme source d'inspiration pour l'esthétique de l'exposition.

L'Île de béton raconte l'histoire d'un personnage victime d'un accident à la périphérie de Londres. Sa voiture quitte l'autoroute et vient s'échouer en contrebas sur un îlot à l'abandon que surplombent les voies d'un grand système routier moderne.

Le personnage doit alors survivre sur cette île au paysage hallucinant de béton, de boue et d'herbes folles, en marge d'une des plus grandes villes du monde. Mué du jour au lendemain en rat d'égout de la société industrielle, le personnage comprend peu à peu que c'est son propre passé, sa personnalité et sa place dans cette société qui se trouvent remis en question.

L'Île de béton décrit de l'extérieur un monde **étrange** qui est pourtant le nôtre. L'univers de l'auteur est basé sur la réalité tout comme les artistes qui observent les formes de leur époque et tentent de faire sortir tout ce qu'elles ont de plus étrange.

PAYSAGES SURRÉALISTES

L'atmosphère qui se dégage de l'exposition peut évoquer les paysages surréalistes de **Salvador Dali**, **Giorgio de Chirico** ou de **Yves Tanguy**.

Dans les œuvres de ces artistes, des formes ambiguës, primales apparaissent dans un décor désertique, un peu flou et confus.

Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary perturbent notre compréhension de l'espace de la synagogue. Il devient **trouble**. Dans un souci d'horizontalité, aucun élément n'est valorisé plus qu'un autre dans la scénographie. Volontairement décentrées, les formes prennent place dans les angles, sur les côtés, afin de penser chaque élément comme faisant partie d'un tout. Dans cette perspective, la jardinière, objet *ready-made* d'occasion, a tout autant de valeur que la chauve-souris, production unique en verre soufflé par l'atelier Gamil de Saint Mihiel.

À la différence des artistes surréalistes qui proposent un paysage imaginaire ou mental en transformant le réel, le paysage étrange dans lequel Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary nous plongent dans la synagogue se compose à partir d'emprunts au réel.



Salvador Dali, *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24 × 33 cm.

Salvador Dali (1904-1989), est considéré comme l'un des principaux représentants du surréalisme. Les tableaux de l'artiste traduisent des situations intérieures complexes, un paysage mental, plutôt qu'une représentation réaliste du monde qui l'entoure.



Yves Tanguy, *La journée bleue*, huile sur toile, 1937, huile sur toile, 63 × 81,2 cm.

Yves Tanguy (1900-1955), est un peintre et dessinateur surréaliste français, naturalisé américain. Dans ses tableaux, il nous plonge dans un espace incertain entre mer, terre et ciel. Les lignes de fond de ce paysage semblent se distendre, bien au-delà de la toile.

L'exposition de Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary peut également évoquer un **collage** en trois dimensions. Ils composent leur espace à partir d'éléments glanés dans le réel, qu'ils photographient et qu'ensuite ils reproduisent, achètent ou décontextualisent. Ce processus de travail peut évoquer celui de **Richard Hamilton**, peintre britannique (1922-2011). Ce dernier puise dans les images et les techniques de la culture de masse et de la civilisation urbaine. Admirateur de Marcel Duchamp et pionnier du pop art, travaillant à l'aide du collage, de la photographie, de la sérigraphie, etc., il explore le quotidien individuel et collectif. Les images et les thèmes concernent le monde d'aujourd'hui.

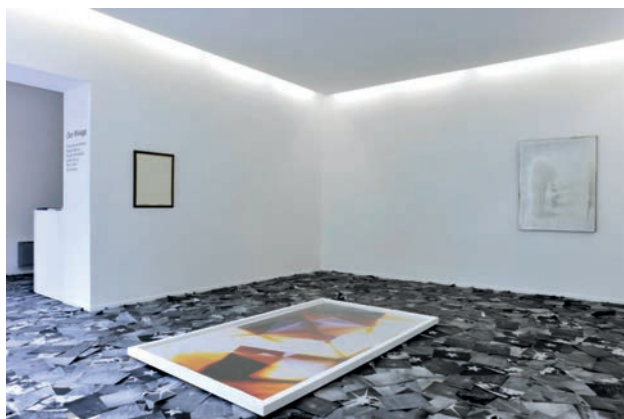


Richard Hamilton, *Just what is it that makes today's home, so different, so appealing ?*, 1956.

ALTÉRATION ET MANIPULATION DE LA RÉALITÉ

Ce que Pierre-Olivier Arnaud compose dans ses expositions, s'expérimente comme des **environnements**. Lui-même décrit ses accrochages comme des **étirements de l'espace**, aménagés pour laisser de l'espace à chacun.

S'il utilise comme point de départ des **images commerciales**, il les passe en négatif, les désature, les décadre et les extrait de leur contexte initial, jusqu'à les rendre parfois abstraites. Il choisit des formats modestes, n'encadre pas toujours ses photographies, les imprime le plus souvent en offset, les donnant à voir indifféremment en tirages, ou sur du papier collé au mur. C'est même directement au sol qu'elles étaient posées, sous forme de posters pour l'exposition *Our mirage* à la galerie Art: Concept à Paris en 2009.



Pierre-Olivier Arnaud, *Our Mirage*, art: concept, Paris, été 2009.



Pierre-Olivier Arnaud, *L'Éclipse*, vues de l'exposition, Galerie Giti Noubakhsch, Berlin, 2009.

« Toutes mes pièces sont pensées comme les éléments d'un décor, des fragments qui finissent par constituer quelque chose en train de se construire, au fur et à mesure ». Denis Savary

La Ferme du Buisson – Exposition *Le Carrousel* - 2010

Projetant dans l'architecture du centre d'art le motif de la maison de poupée, Denis Savary a proposé dans cette exposition une déambulation dans l'intimité de personnages, tels que Ferdinand Ferber, Oskar Kokoschka, Thomas Edison ou Nicolas de Larmessin. Des plantes vertes anthropomorphiques se balancent au plafond, un manège tourne à vide, des milliers de marines miniatures tapissent les murs, la poupée grandeur nature d'Alma Malher côtoie une table qui grince en souvenir d'une performance chorégraphique. Un jeu de correspondances et de télescopage de références se met en place. L'environnement à la fois plastique, scénique et cinématographique relève d'un bricolage étrange et hétérogène où s'enchevêtrent films et sculptures, œuvres originales, éléments de décor et contributions d'autres artistes.



Denis Savary, *Alma* (d'après Kokoschka), 2007, collections CNAP, Frac des Pays-de-la-Loire et Musée Jenisch Vevey, courtesy galerie Xippas, Ferme du Buisson © Aurélien Mole.



Denis Savary, vue de l'exposition *Jour blanc*, 2016. Ph : Annik Wetter / CCS.

Centre culturel Suisse - Exposition *Jour blanc* - 2016

Le titre de l'exposition vient d'une pièce que Denis a réalisé pour son exposition au MAMCO, 2015 à Genève. C'est une exposition, qui comme celle de Delme, repose sur une circulation ambiguë entre intérieur et extérieur interrogeant de façon inattendue les manières d'habiter un espace. Se déployant sur les murs de la grande salle d'exposition, *Loggia* est composée d'un ensemble de vingt sculptures découpées dans des matelas blancs dont la silhouette anthropomorphe reprend la forme dessinée par les interstices entre les colonnes du temple d'Héra à Paestum dans le sud de l'Italie. Denis Savary nous livre une construction en creux qui révèle peu à peu le contexte d'exposition, une architecture dont seules les fenêtres auraient été conservées, comme il la décrit lui-même, mais dont la matérialité duveteuse, opaque et étouffante des matelas renverrait vers l'intérieur : une chambre sans vue, comme par jour blanc.



Installation artistique

Une installation artistique est une œuvre d'art visuel en trois dimensions, souvent créée pour un lieu spécifique (*in situ*) et conçue pour modifier la perception de l'espace.

Une installation est un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout : c'est une œuvre composite.

L'installation artistique peut évoquer une multitude d'interprétations de la part du spectateur. Elle invite parfois le visiteur à être actif, à se déplacer au cœur de l'œuvre pour changer de point de vue. Faisant appel à différentes catégories d'art (sculpture, architecture, peinture...), elle incite les spectateurs à utiliser plusieurs de leurs sens.

III- LES PISTES PÉDAGOGIQUES

INSTALLATION / RÉAPPROPRIATION / MODERNITÉ

1) RÉSONANCE AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES

CYCLE 1

Fréquentation d'espace d'exposition

Découverte d'un centre d'art contemporain dans une ancienne synagogue.

Développer du goût pour les pratiques artistiques

Rencontrer l'univers de deux artistes.

Découvrir différentes formes d'expression artistique

Découvrir une installation composée d'œuvres en volume et d'objets mis en espace.

Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix

Mettre des mots sur leurs émotions, leurs sentiments, leurs impressions.

Explorer le monde des objets

Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary interrogent le mobilier urbain et nous amènent à questionner notre rapport à lui.

CYCLE 2

La représentation du monde

Mettre en relation l'observation des productions plastiques avec l'environnement quotidien des élèves.

Les artistes interrogent les objets du quotidien et ce qu'ils véhiculent ainsi que notre rapport à la modernité.

L'expression des émotions

Repérer des matières et des matériaux dans l'environnement quotidien et dans les œuvres rencontrées.

Agir sur les formes (supports, matériaux, constituants, etc.), sur les couleurs (mélanges, dégradés, contrastes, etc.), sur les matières et les objets.

Se questionner sur l'intention de l'artiste.

Observer pour comprendre le processus de production des œuvres des artistes.

Le témoignage par les images

Transformer ou restructurer des images ou des objets.

Explorer divers principes d'organisation (répétition, alternance, superposition, concentration, dispersion, équilibre).

Repérer les correspondances et les confrontations d'objets et d'images dans l'installation créée par Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary.

CYCLE 3

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace

L'hétérogénéité et la cohérence plastiques : les questions de choix et de relations formelles entre constituants plastiques divers, la qualité des effets plastiques induits ; le sens produit par des techniques mixtes dans les pratiques bi-dimensionnelles et dans les fabrications en trois dimensions.

L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets : création d'objets, intervention sur des objets, leur transformation ou manipulation à des fins narratives, symboliques ou poétiques ; la prise en compte des statuts de l'objet (artistique, symbolique, utilitaire, de communication) ; la relation entre forme et fonction.

L'espace en trois dimensions : découverte et expérimentation du travail en volume (...) les interpénétrations entre l'espace de l'œuvre et l'espace du spectateur.

Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud composent dans la synagogue un environnement, une installation composée à partir d'objets décontextualisés. Le spectateur est invité à expérimenter cet espace, lui-même fruit d'une exploration de l'espace de la ville.

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations : la différence entre images à caractère artistique et images scientifiques ou documentaires, l'image dessinée, peinte, photographiée, filmée, la transformation d'images existantes dans une visée poétique ou artistique.

La mise en regard et en espace : ses modalités, ses contextes

Les artistes mettent en espace des posters, reproductions d'images de communication rephotographiées, recadrées, désaturées jusqu'au gris. Par ces choix et cette décontextualisation, ils changent le statut de ces images, leur sens, leur matérialité.

CYCLE 4

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur
L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté ou construit ; l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, la mobilisation des sens ; le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace, au temps de l'œuvre, à l'inscription de son corps dans la relation à l'œuvre ou dans l'œuvre achevée. Appropriation plastique d'un lieu ou de l'environnement par des créations plastiques. Sollicitation des sens du spectateur (vécu temporel et spatial).

Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud proposent au spectateur de faire l'expérience sensible d'un environnement (installation artistique) qualifié de « jardin sec » dans lequel ils évoquent leur rapport à l'espace, de la ville notamment. L'environnement créé est également le fruit d'un processus créatif relevant de la dérive (déambulation) urbaine.

La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre

Les représentations et statuts de l'objet en art : la place de l'objet non artistique dans l'art ; l'œuvre comme objet matériel, objet d'art, objet d'étude. (...) Modifier le statut et le sens, l'intégration de l'objet, y compris non artistique, comme matériau de l'œuvre (transformation, sublimation, citation, détournement), interaction entre forme et fonction. Mise en scène et présentation d'objets à des fins expressive ou symbolique.

Les artistes composent à partir d'objets, de pièces de mobilier urbain, décontextualisés ou reproduits. Ils sont mis en espace dans la synagogue et associés pour en souligner le pouvoir évocateur, leur « bizarrerie » liée à la modernité dépassée, « desséchée ».

La représentation ; images, réalité et fiction

La ressemblance : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction, notamment la différence entre ressemblance et vraisemblance.

La création, la matérialité, le statut, la signification des images : l'appréhension et la compréhension de la diversité des images ; leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques ; les différences d'intention entre expression artistique et communication visuelle,

entre œuvre et image d'œuvre.

Denis Savary et Pierre-Olivier Arnaud mettent en espace des photographies d'images de publicité. Elles sont recadrées et désaturées jusqu'au gris. Par ces choix et cette décontextualisation, ils questionnent le statut des images, leur sens, leur matérialité, leur unicité et notre rapport à elles. Les images initialement diverses semblent créer un ensemble et entrent en résonance.

ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE LYCÉE

Toutes les approches proposées pour le cycle 4 et citées ci-dessus peuvent être poursuivies au lycée. Les entrées retenues pour la classe de Terminale enseignement de spécialité peuvent également être réadaptés pour les autres classes du lycée.

CLASSE DE TERMINALE

La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

Élargissement des données matérielles de l'œuvre : intégration du réel, usages de matériaux artistiques et non-artistiques. Introduction du réel comme matériau ou élément du langage plastique : matériaux artistiques et non-artistiques, collages d'images et d'objets, stratégies du *ready-made*.

Traitements et usages de la lumière dans une pratique plastique : lumière naturelle ou artificielle comme matériau.

Autonomie de la lumière : lumière comme médium exclusif.

La présentation de l'œuvre

Conditions et modalités de la présentation du travail artistique : éléments constitutifs, facteurs ou apports externes. Prise en compte de données intrinsèques et d'éléments extrinsèques à l'œuvre : supports, matériaux, formats, le pérenne, l'éphémère.

Pratiques de l'in situ, du ready-made : prise en compte des caractéristiques des espaces, gestes artistiques et statuts de l'œuvre au regard du lieu de présentation...

Sollicitation du spectateur : Accentuation de la perception sensible de l'œuvre : mobilisation des sens, du corps du spectateur.

La figuration et l'image, la non-figuration

Figuration et construction de l'image : espaces narratifs de la figuration et de l'image, temps et mouvement de l'image figurative.

La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques

Rapport au réel : Moyens plastiques et registres de représentation : volonté de fidélité ou affirmation de degrés de distance au référent.

L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre

Œuvre comme projet

Processus créatif, intentionnalité, formalisation, non-directivité de l'artiste : interaction entre l'idée de l'œuvre et sa production, diversité des processus ou des stratégies de l'artiste, prise en compte des possibilités de l'improvisation, de l'éphémère, de la trace, de l'enregistrement...

Créer à plusieurs plutôt que seul

Contextes et dynamiques de collaboration et co-création : Déterminismes de la création à plusieurs : nécessité ou désir de la création associant des compétences diverses, mutualisation des ressources.

Questionnements artistiques interdisciplinaires

Liens entre arts plastiques et architecture, paysage, design d'espace et d'objet. Environnement et usages de l'œuvre ou de l'objet.

Questionnements artistiques transversaux L'artiste et la société

Mondialisation de la création artistique
Créer dans l'itinérance du voyage personnel, d'une carrière artistique, d'un exil. Relier les dimensions locales et mondiales des ressources, des pratiques, des cultures.

2) INTERDISCIPLINARITÉ

HISTOIRE DES ARTS

L'enseignement de l'histoire des arts, qui contribue à ouvrir les élèves au monde, [...] s'intéresse à l'ensemble des champs artistiques : le champ classique des « Beaux-Arts » : architecture, peinture, sculpture, dessin. Les arts décoratifs et appliqués, le vêtement, le design et les métiers d'art, l'affiche, la publicité.

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.

Lexique des émotions et des sentiments. Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles. Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création. *Se repérer dans un centre d'art, adapter son comportement au lieu et identifier la fonction de ses principaux acteurs.*

Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours).

Réalistes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine. Architecture et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

CYCLE 3

Identifier les principales évolutions de besoin et des objets : Repérer les évolutions d'un objet dans différents contextes (historique, économique, culturel). L'évolution technologique (innovation, invention, principe technique).

Décrire le fonctionnement d'objets techniques, leurs fonctions et leurs constitutions

Besoin, fonction d'usage et d'estime. Fonction technique, solutions techniques. Représentation du fonctionnement d'un objet technique.

Comparaison de solutions techniques : constitutions, fonctions, organes.

CYCLE 4

Le design, l'innovation, la créativité; les objets techniques, les services et les changements induits dans la société.

L'étude des objets techniques ancrés dans leur réalité sociale [...] [la] dimension d'ingénierie - design pour comprendre, imaginer et réaliser de façon collaborative des objets [...] la dimension socio-culturelle qui permet de discuter les besoins, les conditions et les implications de la transformation du milieu par les objets et systèmes techniques. [...] L'étude de l'évolution des objets et systèmes et de leurs conditions d'existence dans des contextes divers (culturels, juridiques, sociétaux notamment).

Analyser le fonctionnement et la structure d'un objet

Décrire, en utilisant les outils et langages de descriptions adaptés, le fonctionnement, la structure et le comportement des objets.

FRANCAIS

CYCLE 2

Comprendre et s'exprimer à l'oral : Participer à des échanges dans des situations diversifiées.

CYCLE 3

Écrire sur une œuvre
Présenter oralement une œuvre

CYCLE 4

Regarder le monde, inventer des mondes
Visions poétiques du monde
Célébrer et intensifier notre présence au monde, et pour en interroger le sens.

Vivre en société, participer à la société
Progrès et rêves scientifiques : s'interroger sur l'idée du progrès scientifique, tantôt exalté et mythifié, tantôt objet de répulsion ou de désillusion. Interroger l'ambition de l'art à penser, imaginer voire anticiper le progrès scientifique et technologique.

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

CYCLE 3

L'âge industriel en France
La ville industrielle. On montre que l'industrialisation est un processus qui s'inscrit dans la durée et qui entraîne des changements sociaux ainsi que des évolutions des mondes urbain et rural.

Consommer en France

Consommer renvoie à un acte quotidien accompli dans le lieu habité afin de satisfaire des besoins individuels et collectifs. L'étude permet d'envisager d'autres usages de ce lieu, d'en continuer l'exploration des fonctions et des réseaux et de faire intervenir d'autres acteurs.

CYCLE 4

L'urbanisation du monde Espaces et paysages de l'urbanisation

PHILOSOPHIE

Ouvert aux acquis des autres disciplines et aux multiples liens qu'il peut nouer avec elles, l'enseignement de la philosophie vise à développer chez les élèves le souci de l'interrogation et de la vérité, l'aptitude à l'analyse et l'autonomie de la pensée sans lesquels ils ne sauraient appréhender la complexité du réel.

L'art, la technique

Ces notions font l'objet d'une élaboration conceptuelle mettant en évidence les problèmes que soulèvent leur définition et leur articulation entre elles.

IV- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

1) LES MODALITÉS DE VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme propose trois formats de visite.

Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant.

TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES.

Les visites scolaires se font le matin en fin de semaine sur rendez-vous auprès de la chargée des publics, Camille Grasser.



LA VISITE COMMENTÉE

Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art.

La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.

Durée: 1h

Lieu: CAC – la synagogue de Delme.



LA VISITE ACTIVE

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une ou de plusieurs œuvres de l'exposition. Cette visite est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.

Durée: 1h-1h30

Lieux: CAC – la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



LA VISITE-ATELIER

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la *Gue(ho)st House*. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.

Durée: 1h30-2h

Lieux: CAC – la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



2) LES PROPOSITIONS DE VISITE-ATELIERS

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

> **Dérive dans la ville**

Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary partagent une pratique de la **marche**, de la flânerie dans l'**espace public** et **urbain**. En se laissant porter, dériver dans ces villes productrices d'images, ils enregistrent et collectent des formes, qu'elles soient architecturales, graphiques, issues de l'histoire de l'art ou de la publicité.

L'atelier « Dérive dans la ville » propose aux élèves de parcourir le village de Delme pour le découvrir d'une autre façon. En s'appuyant sur divers **protocoles** (emploi de cadres ou de filtres, travail de description ou de dessin en binôme), les élèves sont invités à porter un autre regard sur l'environnement qui les entoure.

Tous les cycles. Lycée.

Image, réalité et fiction

La matérialité de l'œuvre

La représentation plastique

> **Paysage sec, paysage trouble**

Josy's Club transforme l'espace de la synagogue en un **paysage sec**, un jardin un peu étrange, composé d'éléments glanés de-ci de-là au cours des dérives des artistes.

À travers les éléments exposés et les choix scénographiques, Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary **troublent** l'espace et le rendent autre.

De quelle manière certains éléments peuvent-ils venir déranger, altérer, transformer notre compréhension de l'espace qui nous entoure ? Par le dessin et/ou le collage les élèves sont invités à repenser, à **recomposer** leur environnement pour créer un nouvel espace, porteur de nouveaux usages.

Tous les cycles. Lycée.

La matérialité de l'œuvre

> **Tas de formes**

Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary rassemblent dans l'ancienne synagogue un certain nombre d'éléments qu'ils mettent en espace pour recréer ce que pourrait être le *Josy's Club*. Dans cette mise en scène se détache petit à petit une **collection**, une **typologie de formes**. L'atelier se propose d'observer et d'expérimenter, par la technique du **modelage** et la **répétition** des gestes, ce que sont et ce que peuvent transmettre ces formes qui tournent, ces formes qui coulent. Qu'est-ce qu'un tas, et que pourrait-il devenir ?

Tous les cycles. Lycée.

VI – LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME



La synagogue de Delme.
Ph: O.H. Dancy.

L'ancienne synagogue

Le centre d'art de Delme est situé dans une ancienne **synagogue**, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Depuis 30 ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art (Daniel Buren, François Morellet, Tadashi Kawamata, Susan Hiller, Jean-Luc Moulène, Emily Jones, Henrike Naumann) pour des productions *in situ*. Le centre d'art présente trois **expositions temporaires** par an d'une durée en moyenne de **trois mois**.

Parallèlement, la mission de soutien à la création et à la diffusion passe par une politique éditoriale. Le centre d'art co-édite des livres d'artistes, des multiples, des monographies en lien avec les expositions, manière de faire rayonner autrement le travail mené sur place.



Gue(ho)st House, commande publique de Berdaguer & Péjus, 2012.
Ph: O.H. Dancy

La Gue(ho)st House

« **A guest + A host = A ghost** », Marcel Duchamp

Située à l'arrière de la synagogue, la **Gue(ho)st House** est une **architecture-sculpture** réalisée par les artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjus. Ils ont transformé une maison existante qui fut tour à tour prison, école et chambre funéraire en lieu dédié à l'**action pédagogique**. Elle permet d'accueillir les ateliers artistiques, les rencontres avec des artistes, des événements (lectures, concerts, projection, etc.).



L'artothèque-relais, située dans la Gue(ho)st House.

Relais de l'artothèque Grand Est / plus vite

La **Gue(ho)st House** est un des **relais de l'artothèque de l'association « plus vite »**. L'artothèque fonctionne comme une bibliothèque, mais avec de l'art ! Elle permet à chacun (visiteurs, enseignants, commerçants, éducateurs spécialisés) d'**emprunter gratuitement une œuvre** pour une durée approximative de deux mois (munissez-vous d'un chèque de caution de 200 euros (non encaissé)).



La résidence d'artiste de Lindre-Basse

Depuis 2002, le centre d'art gère en étroite collaboration avec la commune de **Lindre-Basse** et le **Parc Naturel Régional de Lorraine**, un programme de résidences d'artistes, dans l'ancien presbytère de Lindre-Basse, spécialement réaménagé en **atelier-logement**. Ce programme d'accueil d'artistes est l'occasion de **rencontres** qui viennent ponctuer la résidence, et qui s'adresseront aussi bien aux **scolaires** et aux habitants du village et des communes avoisinantes qu'aux structures culturelles régionales, aux étudiants des écoles d'art et des filières culturelles.

VII – LE SERVICE DES PUBLICS



Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Visites sur rendez-vous toute la semaine pour des groupes constitués.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire. De 7 à 11 ans.

Ateliers « Grandes idées et Petites mains » 3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans. Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.

Ateliers « Main dans la main » (famille) 1 samedi par exposition.

Atelier-jeu avec la médiathèque de Delme. 1 mercredi par exposition. Dès 6 ans.

Visite Bout'choux avec le RPE du Saulnois. 1 mercredi par exposition. De 1 à 3 ans.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h. Visite commentée tous les dimanches à 16h.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est disponible les matinées du mercredi au vendredi.

Camille Grasser, chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Dorian Masiello, enseignant relais
dorian.masiello@ac-nancy-metz.fr

Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public scolaire, lycéen et étudiant

Visite des expositions

Visite des expositions suivie d'un atelier de pratique artistique

Visite de l'atelier-résidence et rencontre avec l'artiste

Intervention en milieu scolaire de la chargée des publics sur une thématique précise

Intervention d'artistes en milieu scolaire, projets EAC.

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale.

Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

CAC - la synagogue de Delme
33 rue Poincaré - 57590 Delme
03 87 01 43 42 (bureau)
03 87 01 35 61 (accueil)
www.cac-synagoguedelme.org

ÉQUIPE

Romain Leclère

Président

Benoît Lamy de La Chapelle

Directeur

Camille Grasser

Chargée des publics et de l'accueil, coordinatrice des résidences d'artistes
publics@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin

Chargée de l'administration et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle

Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

Sarah Viollon

Chargée d'accueil et de médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

ACCÈS AU CENTRE D'ART

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ouverte
du mercredi au samedi de 14h à 18h,
le dimanche de 11h à 18h.
Entrée libre et gratuite.
Visite commentée tous les dimanches à 16h.

COORDONNÉES

Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme
33 rue Poincaré F-57590 Delme
T +33(0)3 87 01 43 42
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.

ACCÈS

DEPUIS PARIS (en train 90mn):
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy
DEPUIS METZ (en voiture, 30mn):
D955, ancienne route de Strasbourg
DEPUIS NANCY (en voiture, 30mn):
N74 vers Château-Salins
puis D955 direction Metz

REMERCIEMENTS

Cette exposition bénéficie du soutien de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme, Pierre-Olivier Arnaud et Denis Savary souhaitent remercier Françoise Ninghetto ; Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture ; l'atelier Gamil à Saint-Mihiel ; l'atelier Vladimir Boson à Lausanne ; Guillaume Lemuhot ; Eliot Möwes ; Tindaro Gagliano ; Marie-Alix Brin et les employés communaux de Delme.

Le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme est labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Le centre d'art est membre de d.c.a/association française de développement des centres d'art, Arts en résidence – Réseau national, BLA! association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain et Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est.

Le centre d'art reçoit le soutien de

